



Afin d'avoir quelques données au sujet de l'influence que la guerre pourra exercer sur l'art, „SIC” serait heureux que ses lecteurs mobilisés veuillent bien lui exposer leurs idées sur cette question. (Les réponses très concises ne doivent pas dépasser 5 lignes).

Nous sommes heureux de donner ci-dessous la réponse de Gabriel Boissy, qui nous l'envoie dans une aimable lettre, dont il nous est agréable de citer le passage suivant :

« ...Voici donc la réponse d'un combattant de la première heure, échappé par miracle et qui sait combien l'effort encore sera dur, peut-être long. Puisque vous êtes là-bas, au pays de paix, faites votre œuvre : Secouez les nonchalances et les pauvres bougres munis d'un perpétuel ESPRIT de PAIX ; combattez le goût du moindre effort. Que le sang versé nous serve, je veux dire, serve à la France entière. »

G. B.

12 Mars 1916. Secteur 139.

Bain sanglant de fatalité terrestre, cette guerre enracine nos sensations, nos sentiments, nos idées. Les unes et les autres reposeront sur des réalités non plus sur des rêves, ni sur des souvenirs. Le sens de la limite et du relatif, père des arts, nous revient, et nous écartons les chimères de l'absolu extra-humain, dont l'Allemagne meurt.

Nous daterons de cette guerre, pivot d'histoire, au lieu de dater d'un passé trop lointain. Elle mesure les hommes entre eux et d'elle surgit une nouvelle noblesse. Ses nécessités violentes rétablissent la hiérarchie sapée, pour le malheur des hommes, par l'esprit démorrhagique. Dépouillant leur âme de vaincus, les Français auront, ils ont déjà une âme de maîtres, un esprit de créateurs ; ils croient enfin en eux, sans attendre d'approbation rétrospective ou exotique. Ils s'épanouiront désormais avec l'aisance impétueuse des peuples rajeunis ou plutôt épurés par le sacrifice.

Gabriel Boissy.

SIC SE PROPOSE DE FAIRE DE L'EDITION.

De « la petite bonn'femme en bois » il a été tiré par l'auteur quelques épreuves numérotées et signées de 5 Fr. à 20 Fr

————— S'adresser à la Revue —————